

**Tangence**



## Annexe

# La traduction latine de la harangue de Henri III aux États Généraux de 1576 par Benoît de Flandrois

Numéro 93, été 2010

La majesté de la parole sous le règne de Henri III

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

1189-4563 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2010). Annexe : la traduction latine de la harangue de Henri III aux États Généraux de 1576 par Benoît de Flandrois. *Tangence*, (93), 79–106.  
<https://doi.org/10.7202/045552ar>

Tous droits réservés © Tangence, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Annexe

# La traduction latine de la harangue de Henri III aux États Généraux de 1576 par Benoît de Flandrois

Nous donnons à la suite le fac-similé de la traduction latine de la harangue de Henri III aux États Généraux de 1576 que Benoît de Flandrois fit paraître au début de l'année suivante, à Paris, chez l'imprimeur du roi Federic Morel.

C'est assurément lors de ces États Généraux de 1576 que Henri III acquit la réputation durable de roi éloquent. La harangue qu'il prononça, rédigée par Jean de Morvilliers<sup>1</sup>, fit sensation auprès de l'auditoire, non pas tant en raison du texte lui-même que de la *maestria* dont fit preuve le roi en rendant le discours avec la voix et les gestes appropriés, c'est-à-dire avec une parfaite maîtrise de l'*actio* oratoire.

Alfonso Giananelli, témoin de l'apothéose oratoire du roi, estimait d'ailleurs que la version imprimée risquait de ne pas rendre justice à son éloquence, dans la mesure où les paroles prononcées avec grâce lui acquirent une réputation telle que la version écrite ne pourrait en donner la pleine mesure<sup>2</sup>.

Parmi les nombreux témoignages sur ce moment fort de l'éloquence politique sous l'Ancien Régime, celui de Guillaume de

- 
1. Selon Jacques-Auguste de Thou, *Histoire universelle*, livre LXIII (d'après Xavier Le Person, «Practiques» et «practiqueurs». *La vie politique à la fin du règne de Henri III (1586-1589)*, Genève, Droz, 2002, p. 248, note 68). Jean de Morvilliers (1506-1577), ancien garde des sceaux, était membre du conseil du roi.
  2. La lettre elle-même à Alfonse II d'Este, datée du 7 décembre 1576, est perdue. Seul est conservé le résumé qu'en donne Alfonso Giananelli dans une dépêche datée du 10 décembre 1576 qui se trouve dans les archives de la chancellerie ducale à Modène. Dans le texte italien, on lit : «le istesse parole che furono recitate da S. M.<sup>te</sup>, che pronunciate con la gratia che fece in effetto acquistorno maggiore riputazione di quello che pare a molti che conservino in scrittura». Cité d'après l'introduction des *Precetti di rettorica scritti per Enrico III re di Francia*, édition de Giulio Camus, Modène, Antica Tipografia Soliani, 1887, p. 8.

Taix, député du clergé, offre assurément l'éloge le plus vibrant de la force de persuasion du roi et de son aptitude à susciter les passions chez ses auditeurs, parce que l'orateur royal donne l'impression de les éprouver lui-même :

Le roi fit la plus belle et docte harangue qui fût jamais ouïe, non pas d'un roi, mais je dis d'un des meilleurs orateurs du monde, et en telle grace, telle assurance, telle gravité et douceur à la prononcer, qu'il tira les larmes des yeux à plusieurs, du nombre desquels je ne me veux exempter, car je sentis à la voix de ce prince tant d'émotion en mon ame, qu'il falloit malgré moi que les larmes en rendissent témoignage<sup>3</sup>.

Le roi prononça son discours le 6 décembre 1576. Dès la fin de l'année, le texte original français fut publié par divers imprimeurs dans tout le royaume. Benoît de Flandrois, médecin à Gap et député du Tiers État, fut le premier à traduire la harangue en latin, et cela, dès le 15 décembre, d'après la date de l'épître dédicatoire adressée à Guillaume d'Avançon de Saint-Marcel, archevêque d'Embrun et député du clergé. Dès le 1<sup>er</sup> janvier suivant, Antoine Favre, juge-mage à Bourg-en-Bresse, acheva une seconde traduction latine, dédiée à Charles d'Humières, seigneur de Bray, qui fut publiée au début 1577, à Paris, chez Denys Du Pré.

Ces traductions visaient sans doute un triple objectif : premièrement, investir le succès rhétorique du dernier Valois du prestige symbolique de la langue latine ; deuxièmement, restaurer l'image de Henri III auprès de ses sujets de Pologne, où, durant son court règne, il avait fait piètre impression, étant incapable de maîtriser le latin, la langue politique de cette république aristocratique ; troisièmement, diffuser l'exploit rhétorique du dernier Valois auprès de l'opinion publique étrangère, et en particulier auprès des cours d'Espagne et d'Angleterre, intéressées au premier chef par les guerres civiles françaises.

Par ailleurs, l'épître dédicatoire de Benoît de Flandrois fournit un éclairage intéressant sur les dons oratoires de Henri III, comparé aux plus grands orateurs de l'Antiquité et assimilé à l'Hercule gaulois<sup>4</sup>. Elle révèle également la visée de cette traduction latine :

- 
3. Guillaume de Taix, « Journal », dans *Recueil de pièces originales et authentiques concernant la tenue des États-Généraux*, Paris, Barrois, 1789, t. II, p. 256.
  4. Pour une analyse détaillée de cette dédicace, voir Claude La Charité, « Henri III, nouvel Hercule gaulois », dans Laurent Pernot (dir.), *New Chapters in the History of Rhetoric*, Leyde, E. J. Brill, 2009, p. 269-286.

permettre à ceux qui connaissent mal le français de constater la sagesse et l'éloquence du roi. Nous proposons une traduction française de cette dédicace à la suite de cette notice. Enfin, le lecteur soucieux de comparer le latin avec l'original français pourra aisément consulter le le fac-similé, disponible dans la bibliothèque numérique Gallica, de l'édition parisienne publiée par Jean de Lastre : *Harangue prononcée par le Roy en l'assemblée generale de ses Estatz, en la ville de Bloys, le Jeudy sixiesme jour de Decembre 1576.*

Claude La Charité

### Épître de dédicatoire

[Traduction de Claude La Charité et Jean-François Cottier]

Au très respectable archevêque d'Embrun, monseigneur  
Guillaume d'Avançon de Saint-Marcel,  
Benoît de Flandrois, médecin à Gap, salutations.

Je me suis efforcé de rendre en latin la harangue bien digne d'être connue de tous, que le Roi de France et de Pologne prononça sous l'inspiration divine aux États Généraux de Blois, devant les trois ordres du peuple de France tout entier. Cependant, il s'agit moins d'une traduction latine servile et tatillonne, que d'une transposition libre et enrichie pour le fond comme pour la forme. Ainsi grâce à ce truchement, émissaire très fidèle à l'esprit et à la pensée de la harangue, tous les hommes, même ceux des nations étrangères qui connaissent mal le français, non seulement reconnaîtront que notre Roi est tout à fait digne de louanges (ainsi qu'on reconnaît, dit-on, le lion à ses griffes), mais ils verront, admireront et aimeront les mœurs fort douces de notre Roi, son esprit supérieur, l'excellence de toutes ses vertus, sa sagesse et son éloquence uniques.

Grâce à ces qualités, il mérita fort heureusement toutes les louanges que l'on adresse à l'ensemble des orateurs, ne le cédant ni à Isocrate pour la grâce, ni à Lysias pour la justesse, ni à Hypéride pour la pénétration, ni à Démosthène pour la force, ni à Eschine pour l'éclat et la beauté de la voix. Par elles encore, suivant l'assentiment d'un jugement unanime, il fut estimé l'égal de Salomon, d'Orphée, d'Amphion et de l'Hercule gaulois. Plût au Ciel que les gens d'ici comme ceux d'ailleurs aient pu se laisser persuader par son éloquence unique et sa majesté vraiment royale : il aurait alors transformé ses ennemis les plus acharnés en amis les plus fidèles et en alliés les plus indéfectibles, et de ses détracteurs jaloux et injustes, il aurait fait des appréciateurs très justes et des hérauts très influents de ses louanges.

Cette harangue, j'ai voulu vous la dédier, monseigneur, gloire des prêtres et secours des lettrés, en pensant que le prix de ma peine me serait reconnu, si j'adressais la très éloquente harangue du roi très éloquent à vous, le plus éloquent des évêques de notre pays, très soucieux de la majesté royale et très cher aux meilleurs des nations étrangères, et si dans le même temps, tout ce que je fais pour vous était un témoignage perpétuel de respect.

Portez-vous bien. De Blois, ce 15 décembre 1576.

# Oratio Henrici III.

GALLIÆ AC POLO-  
niæ Regis, gallicè , summa cum  
actionis dignitate Comitiiis ha-  
bita, in præclara & Regum altrice  
Bleſiorum vrbe :

*Ad tres Gallici populi præcipuos ordi-  
nes, 1576. octauo Idus Decembr.*



PARISIIS,  
Ex Officina Federici Morelli  
Typographi Regij.

1577.

CVM PRIVILEGIO.

*GENVS dicendi Regis Henrici tertij  
 tam facile, tam dilucidum, tam suaue,  
 tam probabile, tam limatum & laco-  
 nicum, esse videtur, vt sibi quiuis  
 speret idem, sudet multum (vt ait  
 Horatius) frustraue laboret ausus  
 idem. tantum series, iuncturaue  
 pollet: tantum de medio sumptis ac-  
 cedit honoris.*

*Eloquio sapiens Rex, fortis, iustus & æquus,  
 Sit Rex Augustus, Nestor & alter idem.*



OBSERVANDISSIMO  
EBREDVNENSIVM ARCHI-  
episcopo D. Gulielmo Auanfoneo  
à Sancto Marcello, Bened. de Flan-  
dria Vapincensis Medicus, s. p. d.



MNIVM cogni-  
tione dignissimam  
Orationem Latinam  
facere studui,  
quàm nuper Gallie  
& Polonie Rex  
Comitis Blefiacis diuinitus habuit ad  
tres populi Gallie totius ordines: eamque  
non tam serui, ac superstitiosa interpre-  
tatione in Latinum trāstuli sermonem,  
quàm libera & copiosa rerum & sen-

A ij



4

tentiarum explicatione plenius expressi,  
 ut ex illa mentis, & animi fidelissima  
 nuntia, & interprete, omnes etiam exte-  
 rarum gentium homines, (quibus Gallica  
 minime familiaris est lingua) Regem  
 omni laude dignissimum non solum ut  
 Leonem ex unguibus (quod aiunt)  
 agnoscant, sed omnino etiam cernant,  
 admirentur, & ament suavissimos Re-  
 gis nostri mores, summum ingenium,  
 virtutumque omnium præstantiam, sa-  
 pientiam, & eloquentiam singularem.  
 Quibus felicissime omnes omnium ora-  
 torum laudes consecutus fuit, non suavi-  
 tate Isocrati, non subtilitate Lysia, non  
 acumine Hyperidi, non vi Demostheni,  
 non sonitu & λαμπεσφονίᾳ ipsi conce-  
 dens Æschini: Quibus etiam Salomo-  
 nem, Orpheum, Amphionem, & Gal-  
 licum illum Herculem equare una om-  
 nium voce atque sententia existimatus  
 fuit. Atque utinam nostri & exteri  
 homines

S

homines illum singulari eloquentia & maiestate planè regia exaudire dicentem potuissent: reddidisset profectò ex hostibus acerrimis amicos fidelissimos, & socios coniunctissimos: ex invidis & obrectatoribus iniquis, æstimatores æquissimos, & suarum laudum testes amplissimos. Hanc verò tibi dicare volui Antistes Sacerdotum decus & studiosorum præsidium, operæpretium me facturum esse ratus, si eloquentissimi Regis eloquentissimam orationem ad te nostratum Episcoporum eloquētissimum mitterem, & regie maiestatis obseruatorem studiosissimum, & exterarum gentium optimatibus charissimū: simul verò, si perpetuum aliquod meæ erga te obseruantia testimonium extaret. Vale  
Blesius, 18 Cal. Januarij, 1576.

6



# ORATIO HENRICI

TERTII GALLIÆ AC POLONIAE Regis, gallicè, *summa cum actionis dignitate Comitibus habita, in præclara & Regum altrice Blesiorum urbe, ad tres Gallici populi præcipuos ordines, 1576. 8 Idus Decembr.*



EMINEM VESTRUM,  
 Lectissimi Viri, la-  
 tere arbitror, qui-  
 bus adductus, im-  
 pulsusque rebus  
 hæc vobis edixe-  
 rim Comitibus: quare nihil verbis  
 opus est ad eas planius explicandas.  
 Credo etiam nullum vestrum acce-  
 sisse

7

sisse nisi valdè paratum, & probè instructum ad cuncta præstanda & conficienda, quæ literis atque mandatis apud omnes Galliæ provinciis prouulgatis imperavi. Sic præterea mihi planè persuadeo, nullum esse in tam celebri Legatorum conuentu, qui non attulerit pietatem & charitatem, qua optimus & fidelissimus quisque vehemèter & assiduè complecti suum debet Regem, & suæ patriæ salutem. Quæ cum ita sint, spero equidem in hoc tâto, tot hominum virtute rerumque gestarum nobilitate præstantium, confessu, consiliorum rationes inuentu mihi perfaciles fore, discordiæ placandæ, pacis restituendæ, populi ab iniuriis vindicandi, vitiorum, malorumque omnium sanandorum, quæ latiùs serpere, & toto regno passim grassari bellorum licètia cœ-



perunt : quibus totum Reip. corpus  
ita exulceratum est, vt nullum ipsi  
sanum, integrumque insit mēbrum:  
quod quidem olim regnorum flo-  
rentissimum, fœlicissimum, & ma-  
ximis quibusque virtutibus maxime  
nobilitatum esse solebat, Religione  
erga DEVM, integritate iustitiæ,  
concordia subditorum, amore &  
obseruantia erga Regem, fide mu-  
tua & probitate. Quæ sanè virtutes  
nunc eadem sic omnes mutata, vio-  
lataque videntur, sic plerisque in  
locis abolita prorsus, deletaque cer-  
nuntur : vt vix, ac ne vix quidem,  
illarum vlla extet vmbra, vix vllum  
vsquam appareat vestigium. Equi-  
dem horribilem istam rerum muta-  
tionem cōsiderans, quæ passim per-  
spicitur, iam inde ab ætate Regum,  
clarissimæque memoriæ patris mei,  
atque aui repetens, & præsentia præ-  
teritis

9

teritis comparans, eorum profectò fortunam fœlicem ac beatam fuisse iudico, meam verò sortem ac vicem duram, & calamitosam fuisse agnosco. Neque enim me latet, omnium publicarum & priuatarum calamitatum (quæ regno contingunt) vulgus, parum acutè perspiciens quid in re quaque verum sit, causam in suū referre Principē atque Regē, illum ipsum periniquè accusare, ac in ius sponforem vocare. Perinde ac si perfacilè ita Regi esset, omnibus occurrere infortuniis, ita cunētis aduersis resistere fatis: & ita iucundè, tutò, ac citò malis omnibus mederi, ut quisque cupidè sperat, imprudenter optat, & importunè flagitat. Illud certè meum solatur animum & planè confirmat, neminem esse mentis vel mediocriter sanæ, qui non perfectè calleat causam & fon-

B

## 10

tem, vnde tot, tantæque natæ sunt  
& promanarūt dissensiones, ac per-  
turbationes, quæ nobis tam innu-  
meras & ingentes procrearunt ca-  
lamitates & erumnas: à quarū qui-  
dem culpa & criminatione satis su-  
pérque nos ipsa liberat & absoluit  
adhuc adolescens ætas, in qua frater  
Rex, postea vita defunctus, & ego  
tunc eramus. Nam quid ego de ma-  
tre charissima dicam? Nullus eo  
prorsus tempore fuit, qui non per-  
spexerit incredibiles curas, sollicitu-  
dines, & labores, quos ipsa fortissi-  
mè suscepit, & constantissimè per-  
tulit, vt impendentium initiis malo-  
rum prudenter occurreret, & ipsis,  
quacunque ratione posset, inuicta  
semper obfisteret. sed longè alia fuit  
diuinæ providentiæ ratio & senten-  
tia. Quamobrem animi angores, &  
molestias illa perpessa fuit, quæ nec  
cogita-

## II

cogitatione percipi, nec oratione  
possunt explicari, propter singula-  
rem ipsius erga hoc regnū beneuo-  
lentiam, ac fidem, propter summum  
amorem & maternā erga filios cha-  
ritatem, prospiciens huius regiæ di-  
gnitatis ac hæreditatis legitimæ ia-  
cturæ discrimen, peruersionisque  
iamminens periculum. Cuius con-  
seruationem, sartāque ( vt aiunt )  
& tectam custodiam illi ipsi, post  
DEVM, gratissimè acceptam sem-  
per ferre debeo: illi etiam omnes qui  
Galliam colunt, & charam habent,  
immortales debent gratias, laudum  
præclara monumenta, & encomia  
virtutum sempiterna, vigilantie, for-  
titudinis, sollicitudinis atque prudē-  
tiæ, quibus freta & munita rectissi-  
mum semper tenuit clauum, & iu-  
stissimum regni direxit gubernacu-  
lum, vt hoc ipsum tueretur & ser-



uaret nostræ minori adhuc ætati,  
contra tempestatum iniurias, contra  
ventorum aduersantium & factio-  
num violentos impetus: quibus hæc  
Gallorum respublica & regia sedes  
vndiquaque in ruinam agitabatur.  
Iam verò de me ipso hoc etiã quis-  
que ingenuè, verèque testari debet,  
quamprimũ ad ætatem armis aptam  
& idoneam peruenisse concessum  
fuit, vt fratri frater præsto essem, ac  
parerem, vt fratri frater fideliter in-  
seruirem, vt huic denique regno for-  
titer & opem & salutem ferrem, me  
nulli nec sollicitudini, nec labori,  
nec molestiæ vnquam pepercisse: me  
semper corpus & vitam strenuè ac  
intrepidè cunctis bellorũ telis, cun-  
ctis præliorum periculis exposuisse,  
quoties necesse fuit armis experiri, &  
querere bellorũ exitum: quando-  
cunque autem opus fuit bellorum  
tumultus

13

rumultus placare conciliatione pacis ac fœdere, me omnium maximè concordiaë, pacisq̃ue rationes exoprasse, auidissimè semper arripuisse, libentissimè aures accommodauisse omnibus honestis & æquis pacis conditionibus, quæcunque tandem propositæ fuerunt. Nemo etiã ignorat studium & laborem, quibus sedulò perfunctus fui, vt hoc placatũ Regnum dimitterẽ, prius quàm in Poloniam proficiscerer. Omnibus etiã certũ, exploratũq; est, quanto incendio res omnes cõflagrantes offenderim, è Polonia reuersus, cõplures Vrbes expugnatas, Oppida & Castella occupata, census, redditus, ac prouetus regios plerisque in locis ac prouinciis vsurpatos, commercia intermissa, permultos subditos in omnem vitiorum licentiam effrænatos, omne postremò regnum

B iij

14

plenum misera bonisque omnibus  
deploranda rerum omnium confu-  
sione. Quod in meo perspicuus re-  
ditu, conatus fui omnibus clemen-  
tiæ officiis ac lenitatis rationibus  
opportunis, arma deponere, & ex  
manibus nostrorum abiicienda pro-  
curare, causas diffidentiae tollere,  
vnumquemque in tuto, securoque  
statu collocare, omnes subditos meæ  
voluntatis instituta & consilia per-  
docere non aliorum tendere, quam  
ad bellorum tumultus sedandos so-  
lida pacis conciliatione, ut subditi  
omnes in pacis tranquillitate, meis  
legibus parentes, vitam degerent:  
frustrà tamen tunc laboravi, tunc  
mea iusta voluntas sine proposito  
defraudata, infructuosaque reman-  
sit. Quod summo cum dolore con-  
siderans, coactus fui ad extrema illa  
remedia confugere, quæ vitare sata-  
gebam

15

gebam, tanquam scopulum in navigatione: iam pridē expertus mala, quæ civilibus à bellis conflata in regnum congeruntur, & exploratum habens quot, quantasque misérias & ærumnas nostri regni homines iam perpeffi fuerunt bellorū iniuria. Quod si quadam fati vel sortis infœlicitate, ista bella diutius perseuerarent, cogerer ego etiam subsidia, vectigalia & tributa in populum assidua indicere, aut fortasse multò maiora, frequentioraque imperare: ut sunt infinitæ, & omni æstimatione maiores, civilium bellorum impensæ. Cogitabam præterea in regni primordio rationes occasionesque omnes mihi planè sublatas esse subditis fructū lenitatis imperiendi, & voluntatis, qua sustentaturus cunctos, & quenque pro dignitate demeriturus redibam: iam



inde providens euenturum illud  
ipsū, quod omnium maximè per-  
horrescebam, loco illius, quod tota  
cogitatione cupiebam. Adèdè vt il-  
lud verè affirmare possim, ex omni-  
bus his ( quæ postremis tumultibus  
regno acciderunt ) malis, me nullum  
acerbius, ægriusque tulisse, quàm  
nostrorum oppressiones hominum  
calamitosorum, atque miseras.  
Quorum commiseratio vehemens  
& assidua me sæpenumero permo-  
uit, vt Deum Optimum Maximum  
obsecrarem, hanc mihi concederet  
facultatem, eos ipsos propediè tot,  
tantisque liberandi malis, aut in hoc  
ætatis flore vitam simul ac regnum  
potius finiendi, ( cum ea tamen glo-  
ria, quæ decet principem tanta secu-  
lorum serie fortibus & inuictis editū  
Regibus ) quàm me pateretur inter  
subditorū calamitates miserè con-  
fenescere

17

senescere, & illis nihil opis posse,  
nihil præsidij, nihil salutis adferre:  
ne meum regnum posteritatis me-  
moriam euaderet in prouerbium &  
exemplum regni longè omnium mi-  
serrimi. Verum enim uero gratiæ  
mihi Deo sunt immortales agendæ,  
quòd in his tempestatum iactatio-  
nibus, me solida semper confirma-  
uerit fiducia, se capiti meo regiā co-  
ronam imposuisse non in perniciē,  
nec sceptrum manui tradidisse tan-  
quam iræ suæ virgam: sed me in  
summo regiæ dignitatis gradu col-  
locasse, ut essem ipsius præpotentis  
gloriæ instrumentum, beneficio-  
rum ministrator, ac dispensator  
cunctis prouinciarum hominibus,  
quos ille innumerabiles meæ ditioni  
subiecit, ac fidei. Deum itaque te-  
stem appello, utilitatem, salutem,  
populique tranquillitatem, vnicum

C •

mihi propositum esse scopū, meāſ-  
que omnes curas, mea consilia & in-  
stituta ad eum solum spectare quasi  
portū maioris gloriæ, ac fœlicitatis,  
quā in hoc seculo consequi possim.  
Quamobrem perspectis diligenter  
omnibus periculis & incommodis,  
quæ vndiquaque circumfusa timēda  
erant: lenitatis tandē & conciliandæ  
pacis viā delegi, ex qua hic iā vberri-  
mus perceptus est fructus, vt ea belli  
restinxerit incendium, quo totum  
conflagrabat regnum, & in eo dis-  
crimine versabatur, ne flāmis pror-  
sus absumeretur, nisi hæc ipsa cele-  
riter & abundē iniecta fuisset aqua.  
Illud tamen certò scio, tantæ, ac tam  
diurnæ conflagrationis ( quanta  
bellorum ciuiliū huius regni extitit  
inflāmatio) reliquias etiam nunc ex-  
tare permultas : quæ leui occasione  
incendiū illud quasi extinctum, rur-  
sus

19

sus excitarent, nisi quis eas penitus restingueret: quæ in re vehementer ac præcipuè cupio laborare, omnia (quoad fieri poterit) conferens ad pacem solidè confirmandam, quam statuo vnicum singularéque remedium ac præsidium conseruandæ salutis huius reip. Illud enim satis constat, remota pace, omnia, quæ in his Comitibus à me statuta, decreta, præceptaque erunt, pro nostri populi solatio & salute, inutilia & infructuosa esse prorsus euasura. Discamus igitur prudentius agere, ratione, & alienorum incommodorum exemplis, experientia verò nostrorū iam maiore, quàm nobis expediret. Ac mihi quidē sic planè persuadco, Deo fauente nobis ac propitio, si quisq; suo fungatur munere & officio, non discessuros comitiorū Legatos, nisi iactis otij tuti ac securi firmissimis funda-

C ij



## 20

mentis, inuentis remediis calamito-  
si sustentandi populi, abusuū cen-  
sura constituta, omniū ordinum in-  
stauratione, disciplināque perfecta.  
Nihil est enim tam difficile, cuius  
mihi perfectum & optatum nō pos-  
sim promittere exitum, labore com-  
muni & subditorum consensu quos  
refertis ac representatis vos omnes,  
qui adestis legati. Quibus maximis,  
iustissimisque de causis, vos omnes  
rogo, & obtestor, per fidē, qua mihi  
obstricti estis, per amorem illum ve-  
strum in me singularē, per vestram  
pietatem & charitatē erga patriam,  
erga salutem vxorū, liberorum, po-  
sterorum, erga fortunarum posses-  
sionem, atque fruitionem, vt in hoc  
tanto cōuentu, omni cupiditate &  
mētis perturbatione procul abiecta,  
velitis omnes vna coniunctione ani-  
morū, voluntatūque consensione,  
in

21

in hoc tam pium opus mecū, sedulò  
eniti, & vehementer incumbere, vt  
mihi opem certatim feratis ad con-  
firmationem pacis, tam vobis salu-  
tarem ac necessariam, ad euellendas  
quantū fieri poterit radices, & abo-  
lenda dissensionum ac bellorum ci-  
uiliū semina, ad mores corruptos  
& abusus corrigendos, ad iustitiæ le-  
ges in pristinam integritatem resti-  
tuendas, ad expurgādos deniq; per-  
niciosos huius regni humores, vt iā  
tādē reducatur in sanitatē viriū  
robur, veterēque valetudinem, &  
integrā, firmāque cōstitutionem.

De me verò, sic vobis persuadete,  
me omnem dominationis authori-  
tatem, regnīque dignitatem Dei  
Optimi Maximi beneficentiæ acce-  
ptam gratissimè ferre: me nolle  
ignorare, cur me ad hoc summi ho-  
noris ac dignitatis fastigium sustu-

C iij

22

lerit : me postremò nihil velle abuti  
suprema potentia , quam ille mihi  
cumulatissimè largitus fuit . Scio  
mihi tandem aliquando mei mune-  
ris exactam reddēdam illi esse ratio-  
nem : volo etiam illi religiosè pro-  
fiteri coram hoc percelebri audito-  
rum cœtu, me velle sic omnino, sem-  
pérque regnare, vt probum, iustum,  
ac legitimum decet regē, in omnes,  
quibus me ducem, authorem, ac re-  
gem præposuit : mihi nullum alium  
propositum esse finem, quàm salutē  
subditorum ac fœlicitatē : nihil ve-  
hemētius optare, quàm illos intueri  
concordes & consentientes, viuere  
meis legibus & institutis : quàm vi-  
dere calamitosum populum miseriis  
omnibus liberatum, & regnum abu-  
suum labe & vitiorum colluione  
purgatum, quæ radices in ipso ege-  
runt, temporum iniuria : quàm per-  
spicere

23

spicere normam iustam, & disciplinam veterē trium ordinum instauratam. Vobis idcirco polliceor me dies noctēsque vehementer elaboraturum: meos omnes sensus, curas & labores in hūc finem semper collaturum, neque sanguini, neque vitæ (si opus fuerit) parciturum.

Quod reliquum est, persuadete vobis, obsecro (vobis hoc sanctè, voce regia & sententia promitto) me studiosissimè curaturum, vt ea omnia inuiolatè obseruentur, & colantur, quæ in his Comitiis fuerint per me statuta, decreta, & præscripta: nulla his contraria concessurū priuilegia: nullo pacto violari, nulla ratione ista vnquam abrogari permissurum. Quamobrē si meæ volūtati morem geritis, nihil omnino fructum impedire nostrorum poterit laborum: Deum enim credere oportet huic



24

adfuturum prouinciarum concilio,  
& tam sanctæ deliberationis propo-  
sito. Cuius si finem & exitum opta-  
tum Dei fretus numine propitio cõ-  
sequi potero: spero equidem, & sine  
vlla dubitatione confido, meæ do-  
minationis ac regni tempore, meam  
coronam & regiam dignitatem fore  
æquè florentem ac beatam, meos  
subditos æquè fortunatos, ac fœlice-  
ces, quàm vnquam fuerint meorum  
seculis maiorum. Quod omnibus  
profectò votis & vehementioribus  
precibus Deum assiduè rogo, tan-  
quam altissimum honoris & gloriæ  
gradum, quem attingere & consequi  
possem: ad quem si peruenire po-  
tero, me fœlicissimum & beatissi-  
mum esse iudicabo.